

DES MARCHANDS DE TAPIS AUX PERCHOIRS

En matière d'allégeances, ils viennent d'ajouter une louche d'indécence à ce qui est par définition honteux. Soutenir ! Disent-ils...

Soutenir est certes une modalité opératoire dans la conquête du pouvoir, voire sa préservation, sauf qu'elle requiert un minimum de formalisme éthique sans lequel elle finit par s'apparenter à du proxénétisme politique. Celui que le vulgaire jargon appelle les «souteneurs».

Avec les Ziari et Bensalah, ces deux chefs d'orchestre du Parlement, nous sommes désormais dans une sorte d'amoralité tranquille. Celle qui s'affiche sans vergogne quand il faut faire preuve de retenue et de réserve, si nécessaires aux apparences.

Si jusque-là l'on pouvait douter de la crédibilité de cette auguste institution, il était, par contre, de bon goût de rester à son écoute en lui épargnant les jugements péremptaires. Maintenant l'on sait qu'elle ne mérite pas ces égards. Car ces deux chambres, où l'on prétend légiférer «au nom du peuple», ne sont en vérité que des gynécées où se vautre la courtisanerie du

régime. Dans ces hémicycles, transformés en sérail, l'on se gaussera certainement de ces qualificatifs excessifs sauf que la réalité est à la fois triste et peu gratifiante pour ceux qui les peuplent.

En effet, que reste-t-il des credo démocratiques quand le creuset des libertés publiques se transforme en chambres à «claques» ? Et surtout lorsque l'applaudimètre est actionné avant la prestation. Voler au secours d'une victoire annoncée par avance ne grandira pas dans leur propre estime ceux qui agissent de la sorte. Eux qui prétendent n'être comptables que devant les électeurs alors qu'ils demeurent suspendus aux appels de l'exécutif et de ses injonctions, commettent un outrage vis-à-vis de leurs mandants.

A leur sujet nous sommes presque tentés de parler des vassalisations périlleuses au moment où les enjeux sont graves et exigent d'autres postures intellectuelles que celles qui consistent à avaliser des mots d'ordre sur de simples présomptions.

MM. Ziari et Bensalah avaient-ils le droit et le

devoir d'adopter un texte viruel ? Pire, chez qui sont-ils allés chercher ce quitus pour formuler officiellement un souhait qui, dans le meilleur des cas, n'émane que de leurs partis ? A savoir le FLN et le RND.

Quand bien même les courants dont ils sont issus sont majoritaires solidairement, en vertu de quelle prérogative étaient-ils en droit d'engager sans débat la responsabilité globale du pouvoir législatif ?

Le MSP de Soltani a bien raison de mettre en doute cette démarche à l'envers consistant à entrer en campagne d'allégeance avant l'amendement de la loi. C'est ce que souligne le secrétaire général qui rappelle dans une récente interview ⁽¹⁾ que «le troisième mandat est lié à l'article 174 du texte fondamental lequel stipule que le président a la prérogative de proposer la révision de la Constitution. L'article 177 stipule à son tour que les trois quarts du Parlement avec ses deux chambres sont nécessaires pour l'avaliser avant de la soumettre à référendum. Mais ce qu'on est en train de faire, c'est mettre la charrue avant les bœufs !»

De surcroît que dire des courants minoritaires représentés au Parlement (RCD et PT notamment) que l'on prive, par ce chantage honteux, d'un débat qui leur permet de se démarquer ? Malgré le vernis d'intellec-

tuel rationnel M. Ziari ne vaut guère mieux que son prédécesseur, le folklorique Saïdani. De même que le Bensalah, président du Sénat fait pire que Bensalah qui était au perchoir de l'APN.

Le premier en énonçant une énormité quant à un imaginaire diktat de l'étranger qui imposa en 1996 la clause limitative des mandats présidentiels.

Le second en reniant ses propres convictions alors qu'il fut à l'époque le chantre de l'alternance codifiée. Piètre portrait de notre parlementarisme qui ne diffère guère des aréopages de chouyoukh orientaux.

Droits dans leurs babouches, ils gèrent leurs carrières personnelles sur les bonnes grâces des princes au lieu de les adosser à de solides convictions politiques. Que l'on soit du FLN ou du RND importe peu dès lors que ces chapelles ne sont, doctrinalement, que des coquilles vides. Et c'est, parce qu'elles résonnent comme des tambours, qu'elles servent de musique «patriotique» au pouvoir.

C'est au nom d'un peuple absent que ces chefs d'orchestre battent la mesure avec pour paroles une indécible langue de bois dont ils ont été initiés auprès de leurs mentors. Belkhadem et Ouyahia étant des pédagogues patentés en la matière, pourquoi donc s'étonner que de studieux élèves,



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

récompensés par des perchoirs, sachent si bien jouer aux muezzins politiques ?

Leurs appels à la prière de l'allégeance leur vaudront certainement quelques rentes viagères en politique mais en contrepartie, ils leur coûteront le jugement implacable de l'histoire. Dans 10 ans, les mémorialistes les désigneront comme de seconds couteaux qui auront contribué à ruiner les espérances de ce pays.

Double peine qui les congédiera comme de vulgaires larrons.

B. H.

(1) Interview parue in *Le Quotidien d'Oran* du mercredi 30 janvier.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Suite au décès de la maman de leur ami Oukil Omar, la direction et l'ensemble des journalistes du *Soir d'Algérie* lui présentent ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et prient Dieu d'accueillir la défunte en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



EL WAKHDHA !

Soutien à un 3^e mandat de Abdekka. Soltani hésite encore. Indécis, le leader du MSP ne sait pas s'il ...

...l'annoncera un jour de semaine ou en week-end

La nouvelle a été accueillie avec consternation hier vendredi à l'annonce des cours du jour sur les places mondiales : le baril de pétrole a reculé d'un dollar. Il est descendu à 91 dollars ! El wakhdha ! Nous sommes perdus ! Branle-bas de combat. Je suis allé immédiatement à la superette du quartier où j'ai fait provision pour des mois. Ensuite, j'ai dévalisé le marchand de fruits et légumes. Je suis ressorti de toutes ces échoppes le porte-monnaie vide, mais avec au moins la satisfaction d'avoir, pour quelques petites semaines, mis à l'abri les miens contre la famine à venir. Car avec un baril à 91 dollars, point de doute possible, la famine est à nos portes. Elle nous guette déjà la perfide. Comment voulez-vous que nos pauvres dirigeants arrivent à nous nourrir avec du pétrole à 91 dollars ? C'est mission impossible ! Déjà, avec un baril à 100 et ils n'y arrivaient pas. Alors, vous pensez bien qu'à 91,

nous allons nous entre-déchirer dans les rues, nous entre-dévorer. Ça va être la boucherie. Et même pas une boucherie estampillée halal ! A moins que nous nous serions les coudes. Que nous fassions preuve de solidarité entre nous en ces temps de disette annoncée. Moi, par exemple, j'ai décidé d'observer une trêve pendant toute la période où le pétrole dégringole. Après tout, je suis algérien ! Je n'ai pas de patrie de rechange. Et je comprends par conséquent qu'une tâche immense, titanesque, colossale, terrible attend nos dirigeants : gérer tout un pays, un pays aussi grand, aussi vaste que l'Algérie avec un pétrole à 91 dollars le baril. C'est impensable ! Je ne voudrais pas être à leur place. Et eux non plus, je pense qu'ils ne voudraient pas que nous soyons à leur place. Car, même à 91 dollars, je les sais bourrés d'esprit de sacrifice. Ils resteront aux commandes. Ils se tueront encore au travail. Ils poursuivront coûte que coûte, leur vaillante mission. Celle qui consiste à nous faire fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.